Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1982)
Heft: 636

Buchbesprechung: Notes de lecture
Autor: Baier, Eric

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOTES DE LECTURE

Ils sont légion, les poètes

Il y a plus d'olives sur un olivier, disait Homère, que d'oreilles autour d'un poète. Et pourtant, lorsque l'un d'entre eux meurt — voyez Gilles en Suisse romande — ses mots s'envolent et chantent à nouveau. L'estime pour les poèmes est peu répandue, ils ont peu d'amis qui trouvent le temps de leur consacrer quelques heures. L'audio-visuel théâtral a tout accaparé, et il ne rend même pas son dû à cet ancien concurrent.

L'heure n'est donc pas aux appels claironnants ni aux manifestes révolutionnaires, mais bien au pas à pas discret avec ces mélodies uniques et chargées de mystère qui surgissent çà et là.
Le mot est tombé qu'il fallait taire: mystère. Un mot honni entre tous, trop chargé des superstitions et religiosités souvent vomies par la gauche parce que s'opposant à l'Histoire rationnelle et scientifique. Et pourtant l'homme erre, il ne fait que se maintenir dans l'errance, en croyant écarter les voies du mystère. Heidegger avait laissé tomber ce constat saisissant: «L'agitation qui fuit le mystère pour se réfugier dans la réalité courante, et pousse l'homme d'un objet quotidien vers l'autre, en lui faisant manquer le mystère, est l'errer (Irren).»
Poésie et mystère sont pour sûr compagnons de route, l'un prête à l'autre son sang ou son habit. Mais la poésie est proche du mystère aussi car elle ne dévoile jamais tout dans l'immédiat; et au contraire esquisse, suggère, fourvoie, joue avec la magie des mots et des significations.

MIROIRS

Ce jeu miroitant sur fond de mots est particulièrement présent dans le récit que publie ces jours Vahé Godel aux Editions Zoé: Qui parle? Que voyez-vous? *Au fil des pages, la surprise domine, car il n'y a pas d'histoire à proprement parler, pas de fil conducteur narratif aboutissant à une signification d'ensemble. Le texte est constamment fissuré, fragmenté, désagrégé, à tel point qu'il faut s'y perdre corps et bien pour surprendre finalement un rythme et une continuité. Sans cette béquille rassurante que représente la progression du sens du récit, le terrain est libre pour l'imagination fertile, les lieux semblent envoûtés par la présence de voix, de lettres, de brouillons ou de rumeurs, «tel un amas de branches échouées, ruisselantes, innombrables, où tout porte à reconnaître les débris survivants d'une seule ramure» (page 9). Reste à trouver, pour ces sphères narratives satellisées, un véritable centre de gravité, sans lequel le lecteur frôle l'asphyxie. Tout doucement s'impose alors l'image d'un «atomium», splendide agrégat de bulles dont la seule juxtaposition est source de plaisir visuel intense.*
Dans chaque sphère de l'«atomium», la narratrice, toujours présente, évoque un sien souvenir: telle rencontre amoureuse au fil d'un voyage lointain, tel accident de la route provoqué par le dérapage d'un poids lourd, ou ce petit cheval de bois fixé sur le toit d'un vaporetto. La précision de chacun de ces souvenirs s'estompe à mesure que s'impose la taille immense de l'«atomium». L'auteur est certainement subjugué par cet espace total (la mémoire); il écrit pour se mettre à sa recherche, pour le cerner, pour l'accoucher, pour «entrouvrir le portail rouillé de son domaine» (page 129).

UN DESPERADO

Avec Nécrologie du cher aveugle, *de Jeanclaude Berger, qui paraît aux Editions de L'Aire à Lausanne, on passe de la fine aquarelle à l'huile lourde et torturée, manière El Greco. Hasards provoquants de lectures juxtaposées. Du mystère esquissé, on plonge dans un mythe cosmique, tout-puissant et dévastateur. Ce* Cher aveugle *emprunte en effet autant au récit des tristes malheurs de Job assis sur ces cendres qu'à l'horreur du destin d'Œdipe qui se crève les yeux avec une épingle à cheveux à Thèbes.*
Jeanclaude Berger est un «desperado» de la poésie, décidé à faire table rase de l'illusion cancéreuse des mots; il devra assassiner l'absolu, «flaque de ciel chu aux écobuages» et éreinter ce Cher Aveugle *jusqu'à l'os en lui prêtant des propos corrosifs:*
tu disais arpentant tes fumiers
ne te retourne pas sur tes plaies
le désir s'en va avec l'énigme
(page 37)
Pour l'auteur, la poésie n'est que mensonge et faux-semblant, «terre des blessures poétiques et terre de l'excrément taciturne». Et pourtant, si violemment qu'il puisse la répudier, il ne lui reste pas moins fidèle, lui qui continue à façonner des textes où le style se constitue sur un mode nettement auto-destructeur et sado-maso.

E. B.

NB. Vahé Godel, «Qui parle? Que voyez-vous?», Editions Zoé 1982. Jeanclaude Berger, «Nécrologie du cher aveugle», Editions de L'Aire 1981.

SUISSE

Pub connection Zurich-USA

Après être demeurées stables en 1975/76, les dépenses publicitaires en Suisse dans les media classiques (presse et TV) n'ont jamais plus retrouvé leur rythme de progression antérieur. En 1981, le volume des affaires s'est tout juste accru de 8%, grâce surtout aux augmentations de tarifs et malgré le recul net de la publicité sur le petit écran.
Ce climat morose accélère évidemment le processus de concentration et d'internationalisation dans le secteur des agences de publicité. Les plus grosses d'entre elles, presque toutes domiciliées à Zurich, parviennent à augmenter leur part sur un marché fortement compétitif.
Classés d'après leur chiffre d'affaires, c'est-à-dire d'après le total des budgets gérés en Suisse et des affaires traitées depuis notre pays à l'exclusion de